

MEGA SUPER ET CREATION  
T A Z  
S H E T  
R A R  
E 1  
2

La

FABRIQUE

des

des

IDOLES

Dans notre petit univers à nous, le religieux a cédé la place essentielle qu'il occupait il y a encore un siècle chez nos semblables. Pour autant, cela signifie-t-il que nous avons évacué de nos vies tout rapport au sacré ? Quel est notre rapport contemporain à ce qui nous dépasse ?

En cheminant dans cette recherche, concentrés sur les Idoles, nous avons finalement choisi de nous intéresser aux narrations qui participent à la fabrication de ces figures. Nous avons porté notre attention sur ce qui donne force aux histoires, sur les outils employés, les médias qui participent au processus de transcendance. Ainsi notre spectacle a pour ambition de guider le regard sur ce qui compose nos récits, sur les éléments qui agissent sur nous, s'impriment profondément et parfois inconsciemment, et qui ancrent nos croyances.

Pas de panique, cela ne nous a pas conduit à des réponses. Mais nous avons rencontré des histoires qui font frotter nos réalités. Ces histoires, nous les traduisons pour le théâtre, pour voir ce qu'elles racontent, pour voir si elles résistent. Elles dessinent ensemble une fiction. C'est ce que nous proposerons au spectateur : une fiction qui fera jaillir ses propres questions.



©Ces hommes qui se prennent pour le Messie, reportage photo de Jonas Bendiksen

« *ausculter les idoles...* Il y a dans le monde plus d'idoles que de réalités; c'est ce que m'apprend le « mauvais œil » que je jette sur le monde, et aussi la méchante oreille que je lui prête... Là aussi, questionner à coups de marteau, et, qui sait, percevoir pour toute réponse ce fameux « son creux » qui indique des entrailles pleines de vent -quelle jouissance pour qui, derrière ses oreilles, a d'autres oreilles encore, pour moi, vieux psychologue charmeur de serpents, *qui sais forcer à parler haut ce qui voudrait se taire ...*

Quant aux idoles qu'il s'agit d'ausculter, ce ne sont cette fois pas des idoles de l'époque, mais des idoles *éternelles*, que l'on frappe ici du marteau comme un diapason - il n'est pas d'idoles plus anciennes, plus sûres de leur fait, plus enflées de leur importance... pas non plus de plus creuses... Cela ne les empêche pas d'être celles auxquelles on croit le plus. »

Avant-propos de *Crépuscule des idoles ou comment philosopher à coups de marteau*,  
Friedrich Nietzsche



© Binocles photographie

Quelle FICTION  
pour ce  
SPECTACLE

Ce spectacle met en scène une sorte de grand livre, celui de nos récits d'humains, celui qui nous a servi à construire nos vies, nos repères, nos croyances. Au milieu de ce livre, trois individus, coincés dans la narration racontent jouent, doutent ou luttent. Ils sautent de chapitre en chapitre, d'histoire en histoire, au gré du livre qui avance chronologiquement. Ils traversent alors les âges de l'Humanité et certaines des histoires fondatrices de l'imaginaire occidental :

Le récit du big bang qui place l'homme au centre de l'univers ; Sapiens qui fonde des communautés et traverse l'évolution en inventant les premiers récits ; L'anachronique Roland et sa chanson au cœur du mythe national ; les premiers pas sur la Lune au fondement de la domination idéologique américaine ; la fascination qu'exerce Charles Manson et son utilisation du mécanisme médiatique ; les bulles spéculatives techno-financières de la Silicon Valley...

Qui fait ce spectacle ?

*Un metteur en scène qui doute, et rédige une note d'intention un peu mégalo.*

**La Fabrique des Idoles**, est un projet dément qui par essence est voué à l'échec. Il a la prétention d'aller fouiller dans les histoires du monde, le nôtre prioritairement, pour savoir comment celles-ci sont construites. Il a la prétention d'aller les ausculter pour essayer de comprendre ce qui les attache à nous de manière si forte, ce qui fait que certaines traversent le temps, et se déforment juste assez pour continuer à être audibles par nos contemporains.

Nous nous proposons d'analyser nos croyances « par le jeu », d'aller donner à voir ce qui peut bien inscrire une croyance dans un corps (et par extension dans une civilisation).

Si de temps en temps nous nous aventurerons à fouiller dans les croyances des autres c'est seulement pour essayer de mieux dévoiler celles qui agissent sur nous.

Nous allons jouer à nouveau à croire dans des histoires qui -bien que parfois lointaines- semblent avoir eu un impact réel sur la civilisation dans laquelle nous évoluons. Nous tenterons de le faire avec une grande application. L'application que l'on retrouve chez l'enfant, pour qui jouer n'est pas une affaire ludique, c'est une question de survie. L'enfant joue pour performer et ainsi comprendre les histoires dans lesquelles il s'inscrit. Dans ses jeux se mélangent, sans aucune distinction, les grands récits qu'on lui raconte le soir (au bord du lit où sur la télé des grands) et les jeux sociaux dans lequel il doit évoluer sans connaître toutes les règles.

Les 3 acteurs sur le plateau traverseront ce spectacle avec le même sérieux que dans les jeux d'enfants. Les histoires leur seront imposées par le spectacle, et eux tenteront d'y plonger sans trop réfléchir.

La réflexion viendra après, dans un second temps, quand les acteurs seront fatigués de jouer, alors ils se retrouveront auprès du feu pour essayer - comme le font habituellement les gens auprès du feu - d'arrêter le temps et de laisser parler.

**La Fabrique des Idoles**, est un spectacle dément et voué à l'échec.

Dément car c'est juste inconscient de vouloir faire un spectacle qui va ausculter nos croyances à travers les histoires qui ont fondé nos civilisations. Les croyances sont intimes et elles supportent très peu les généralités -même quand elles sont collectives, elles existent différemment pour chaque individu-. Et puis c'est aussi la seule chose sur laquelle on puisse se reposer pour échapper au chaos du monde.

Et voué à l'échec car en voulant regarder nos histoires, nous en extraire, on finira obligatoirement par en raconter d'autres, qui la plupart sans doute échapperont à notre analyse.

Tant mieux, le théâtre dans notre bande n'est pas l'affaire d'un diagnostic, ni même d'un apprentissage quelconque. C'est avant tout un plongeon dans des choses qui nous échapperont. C'est dresser un dispositif de jeu pour que l'acteur aie la possibilité de se déployer et donc s'extraire du contrôle de ce qu'on aura pu assidument répéter. Nous nous employons à tout mettre en œuvre pour que cela puisse raconter autre chose que ce que l'on aimerait raconter.

**La Chanson de Roland :** J'aime quand Chloé-Roland meurt. Elle parvient à faire vivre la mort de sa main droite, qui se dépose lentement sur le sol, au milieu des montagnes. C'est balèze cette chute finale. On dirait la Piéta de Michel-Ange. C'est ça je pense cette scène, c'est une chute. Une lente chute vers la mort. C'est une bataille violente, sanglante, les Francs sont vaincus, puis Roland, dans sa chute devient un héros martyr.

**L'Espace :** Nous sommes très heureux. On a découvert que notre espace théâtral fonctionne et nous raconte quelque chose. Super. C'est comme être dans un diorama, dans un tableau. En avant-scène, on a suspendu un cartel qui porte le titre des chapitres, comme le nom des œuvres dans un musée. Les bâches utilisées pour chacune des séquences vont s'accumuler à même le sol, car nos histoires restent et s'entassent.

**Tension(s) :** Tout le monde est fatigué. C'est un jour où il faudra prendre soin les uns des autres.

Car tout peut créer une tension :

Et là. On raconte quoi ? Tension

Vous ne jouez pas la situation. Tension

Elle est trop loin la bâche du fond, non ? Tension

Marie, elle pourrait pas avoir un petit chapeau ? Tension

On avait pas coupé, ça ? Tension

Il faut vraiment parler plus fort ! Tension

J'ai l'impression que ça va durer 4h. Tension

**Trouver sa place :** Aujourd'hui, j'ai l'impression de ne pas être à ma place, de ne servir à rien. J'ai plein d'idées, mais ça ne correspond jamais à ce spectacle, c'est une autre Fabrique des Idoles. C'est un spectacle plus simple, beaucoup plus simple, que j'imagine. Mais ce n'est pas ce qu'on cherche. « Moi, c'est une autre idée en fait », c'est ma phrase du jour. Je suis toujours un peu à côté, ça rate. C'est un théâtre brut qu'on crée mais je rêve de robes-armures et d'un microphone-planète. Je comprends bien la théâtralité mais je m'égare.

Marie n'aurait-elle pas un petit chapeau bob ?

*Un bob est un petit chapeau rond, mou, souvent promotionnel, qui se porte plutôt en été. Il est généralement en tissu ou toile. Pratique, il se plie ou se froisse pour rentrer dans n'importe quelle poche.*

*C'est un couvre-chef utilisé par les pilotes de planeur. Ils ont en effet besoin de se protéger du soleil tout en conservant une bonne visibilité notamment parce que la visière d'une casquette gênerait trop la vision. Le bob moderne aurait été inventé dans les années 1920 en Irlande par un prénommé « Robert », dit « Bob ». Il est porté par Al Pacino dans le film *Serpico*, par Johnny Depp dans *Las Vegas Parano* ou par des rappeurs comme PNL.*

**Theranos - le dernier chapitre :** Dernier chapitre du spectacle : La Fabrique de l'Occident. C'est le moment où ça dégueule d'histoires. C'est une reconstitution d'une soirée à la Fondation Bill Clinton, trouvée sur Youtube. Doit-on vraiment couper cette scène ? N'est-ce pas intéressant de conserver une partie de cette interview sans la couper ? Ne doit-on pas garder de « vrais moments d'histoire » avec ses pauses et ses longueurs ?

C'est comme la scène d'Apollo, c'est tel quel. Retranscrit tel qu'ils l'ont vécu.

**Bonus - Le concret des répétitions :**

Théodore dit : « On valide ça. C'est pas mal Simon la pop. C'est référencé pour tout le monde. C'est vraiment le début de. »

Quentin dit : « Fin d' journée. À demain. »

Simon dit : « Lire en même temps, c'est compliqué pour jouer. Je reprends un peu avant alors. »

Coline dit : « Je n'ai pas trouvé la bd mais j'ai des fleurs et un cactus. Et vos contrats. »

Chloé dit : « C'est pas vraiment lumineux encore pour moi »

Simon dit : « Je vais peut-être me faire livrer un Subway moi. On peut mettre jusqu'à 10 légumes dans les choix. »

- *Journal très intime d'une des capitaines de bord.*

Je ne crois en aucun Dieu.

Je n'ai pas la chance d'être croyant et d'avoir une idole sur laquelle reposer mon angoisse par rapport à la vie à mes choix et à la mort. Je n'ai rien de solide sur quoi déposer mes questions ou à qui demander les directions à prendre au quotidien. Je vis avec les mensonges de la morale et des pensées universelles ; et même si parfois elles reprennent le dessus, je n'ai nulle valeur sûre sur laquelle appuyer mon jugement. Je n'ai pas non plus l'idiotie du débile mental pour lâcher prise quant au monde. Je n'ai pas le cynisme de certains ou les moyens d'aveuglement d'autres - au pouvoir ou résignés dans la misère - pour accepter de laisser vivre ma vie. Mon humour n'est pas assez puissant pour me rassurer le soir quand toutes les lumières sont éteintes.

Je n'ai aucun berger pour chasser les loups qui rôdent autour de ma bergerie. Je n'ai d'ailleurs pas non plus de bergerie. Je n'ai rien à mettre entre moi et ma solitude, ma peur de la solitude et mon désir de mort. Je n'ai rien non plus qui s'insère dans les failles de mes raisonnements.

L'idéologie des anarchistes reste une idéologie et comme toutes les idéologies ses prémisses sont eux aussi basés sur la fausseté de l'universalisme. Je n'ai même pas le relativisme qui finit par se retourner et se regarder relativement lui-même. Je n'ai que la destruction comme arme pour affronter le monde. Mais la destruction ne peut finir que par s'autodétruire elle aussi. Me voilà donc nu et sans appui dans le vide.

Alors que faire ?

- *Extrait de Sur Jérusalem, essai écrit suite à une résidence de recherche à Jérusalem avec MégaSuperThéâtre.*



*Trois acteurs qui voudraient aussi s'exprimer dans le dossier*

Non mais nous on a plein de choses à dire mais on nous écoute jamais de toutes façons.

## Note dramaturgique

**La Fabrique des idoles** est une forme fragmentaire dans laquelle trois acteurs traversent une demi-douzaine de grands récits à leur manière (de la Chanson de Rollant à l'alunissage d'Apollo XI), en sautant de cimes en cimes ; d'élément en élément, sans chercher à montrer les liens existant entre les divers récits.

Ce sera aux spectateurs de composer ces liens et de choisir de les suivre ou non. La dramaturgie du spectacle ne se montrant pas comme un bel animal, au contraire, elle se cache et cherche à induire, par ces récits potentiellement indépendants les uns des autres, des questions de l'ordre du : Comment ces récits sont-ils structurés ? Qui les a écrits ? Pourquoi ? Quelle est leur histoire ? etc.

A travers cette exploration nous cherchons à poser la question de la croyance : Qu'est-ce que croire à un récit ? Comment se fait-il que nous acceptions de croire en certains récits – et en l'idole qu'ils transportent, qu'ils mettent en avant, cette figure centrale, ce personnage, cette personne, cet objet qui le polarise ? Quels mécanismes de croyance sont à l'œuvre là-dedans ?

Nous cherchons à faire des liens dramatiques entre croyance, récits et idole. Le liant de ces trois termes, c'est le storytelling. Le storytelling c'est la façon dont les récits sont racontés. C'est ce qui fait que nous allons croire dans le récit et donc dans l'idole qu'il transporte.

Nous allons nous demander avec le spectateur s'il n'y a pas un lien entre construction d'une idole, ou d'un homme providentiel, ou du sujet sujet en soi – qui est aussi une construction – et les récits, les structures des récits, et les croyances.

Finalement la question du spectacle serait la suivante : D'où nous vient notre besoin de croire ? de croire en notre propre fiction de nous-même, en celle du réel, en celle des dieux et des gens qui nous semblent supérieurs, en les fictions idéologiques, au final, en la fiction du monde.



© Binocles photographie

## LA MUSIQUE

de cette

## HISTOIRE

Le cinéma et la télévision ont réussi à dissimuler de la musique en quasi permanence dans tous les processus narratifs.

Dans **la Fabrique des Idoles**, tout sera fait à vue, dans cette même intention d'être à l'origine de l'effet employé. Le spectateur doit être complice de l'effet que peut produire la musique sur lui. Nous ferons en sorte de voir ce que nous entendons, pour ainsi pouvoir décider si nous voulons y croire ou pas.

Et nous voulons que cette présence sonore soit importante. Elle est un partenaire de la narration qui s'invente.

La musique étant jouée en live, cela nous oblige à avoir un regard très pointu sur son évolution dans le spectacle. Il faut la penser comme un quatrième acteur. D'autant que mobilisant l'un des interprètes elle influence obligatoirement le jeu et le parcours dramaturgique de la pièce.

# Le DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE

Très vite un dispositif scénique nous est apparu :

Un sol blanc et des fonds imprimés, un peu à la manière des dioramas : ces installations dans les musées ou expositions qui mettent en situation un personnage historique, un animal disparu, en le faisant apparaître dans son environnement habituel.

Nous voulons faire avancer notre spectacle avec des changements de fond de scène. Nous cherchons à inventer un écrin à ce spectacle qui permette de placer les acteurs dans un espace figuratif très imposant. Et il faut que cet espace puisse être changé au gré des événements.

Nous avons le goût d'un théâtre qui place le spectateur en complicité avec l'invention de la narration. Revenir à un décor en 2D permet au spectacle de devoir inventer des codes de fiction qui s'éloignent du code télévisuel. Le spectateur ne pourra pas y croire. Cependant s'il est assez joueur, il pourra choisir d'être croyant à nouveau, d'être complice de l'invention, car c'est lui qui devra fournir un effort d'imaginaire.

Et nous voulons jouer avec les images de fonds de scène, comme pour raconter que chaque croyance naît de quelque part, d'une idéologie, d'une image...

Le dispositif scénique sera complété par quelques instruments de musique, et quelques objets assez minimalistes qui viendront compléter la scénographie (une télévision datant des années 70, quelques bûches qui styliseront un feu de camp, etc...)



*Dioramas,  
Catalogue de l'exposition  
au Palais de Tokyo  
Flammarion*

## LE PROCESSUS

**La Fabrique des Idoles** est un projet de spectacle auquel l'équipe de MégaSuperThéâtre travaille depuis l'automne 2017.

L'équipe s'est plongée dans cette thématique en fouillant dans l'histoire - les leurs et aussi la grande, celle qu'on apprend à l'école -, dans différentes écritures - romanesque ou journalistique -, mais aussi en rencontrant des cosmologistes, des préhistoriens, des professeurs de théologie, des publicitaires ; en partant à la découverte de Jérusalem.

Mais au-delà du travail documentaire, il s'agit tout au long de cette recherche de jouer : Jouer à comprendre, à travers le théâtre, l'enquête que l'on mène, à fabriquer des codes pour témoigner joyeusement de nos trouvailles. Jouer de la musique, aussi, quand les mots ne nous font plus avancer. Jouer pour ne pas se faire avaler par le sérieux.

### Automne 2017 - Eté 2018

Le noyau dur de l'équipe (metteur en scène, collaboratrice artistique, dramaturge et les trois interprètes) a mené plusieurs résidences de recherche dans les Pyrénées, à Jérusalem, au Pavillon Mazar à Toulouse, dans une grange du Limousin... Travail de documentation, lectures, visionnages, rencontres, en alternance avec des temps de plateau.

À la fin de l'été 2018, une trame du spectacle était dessinée. Il était question de faire et de regarder le récit de nos histoires, et celles-ci prenaient forme.



*La Cène, Jérusalem, avril 2018  
© MégaSuperThéâtre*

### Automne 2018

L'équipe a présenté une « maquette » du spectacle dans des festivals. Un petit objet spectacle en soi, qui ne disait pas ce que ce sera, mais tentait d'ouvrir des pistes et de semer la curiosité.

### Hiver 2019

Le metteur en scène, la collaboratrice artistique et le dramaturge ont passé quelques semaines à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Mission : nettoyer le matériel existant, consolider la dramaturgie, ciseler la langue.

### Hiver 2019 - Automne 2019

L'équipe s'étoffe progressivement : Scénographe, constructeur, régisseur général, créateur lumière, créateur son.

Les résidences au plateau reprennent, l'invention de l'espace se construit à plusieurs, la structure du spectacle s'éprouve. Il faut cerner notre fiction, et préciser les règles du jeu que l'on propose au public.

Cela influence à chaque fois le rapport du binôme acteurs/dispositif de jeu. L'identité du spectacle semble se dessiner dans les interstices entre chaque chapitre. Nous cherchons donc ce qui se joue pour chaque acteur dans ces espaces.

Parce qu'il faut bien commencer par de grandes références :

- Le rapport aux spectateurs et l'économie de moyens chez Tiago Rodrigues dans *Antoine et Cléopâtre* et *By Heart*

- L'archaïsme de certaines scènes dans *De la démocratie en Amérique* de Romeo Castellucci.

- Le rapport au sacré dans les documentaires de Werner Herzog (en particulier *Au fin fond de la fournaise*)

- Le rapport au réel et à la langue sur un plateau de théâtre chez Sylvain Creuzevault et les acteurs qui travaillent avec lui

- La liberté de narration de Miguel Gomes dans *Les Mille et une nuits*

- La façon de mêler l'intime et le politique dans *La Bataille de Solferino* de Justine Triet

Et puis ces montagnes de lignes que l'on a lues avec plus ou moins de ferveur :

- *Mythocratie, Storytelling et imaginaire de gauche*, Yves Citton

- *Pop théologie*, Mark Alizart

- *La violence et le Sacré*, René Girard

- *Orni*, Ivan Viripaev

- *Le Livre de la Faim et de la Soif*, Camille de Toledo

- *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, Stig Dagerman

- *La Chanson de Roland*,

- *Les poèmes* de Villon

- *La Bible* dans ses différentes tentatives de traductions (par souci d'honnêteté nous devons préciser que nous avons sauté quelques passages)

- *Ce que l'art de la préhistoire dit de nos origines*, Emmanuel Guy

- *La victoire des sans roi*, Pacôme Thiellement - - L'information, James Gleick

- *The Last Testament*, Jonas Bendiksen.

- *Naissance de l'idolâtrie*, Daniel Barbu

- *Le crépuscule des idiots*, Krassinsky

- *Dioramas*, Catalogue de l'exposition au Palais de Tokyo, Flammarion.

- *La Fabrique des images*, revue La connaissance des Arts

- *Le Crépuscule des Idoles*, Friedrich Nietzsche

- *La personne et le sacré*, Simone Weil

Et puis aussi la richesse des trésors que l'on peut trouver comme informations, vidéos, curiosités sur l'internet ...



Mise en scène : Théodore OLIVER

Collaboratrice artistique : Mélanie VAYSSETTES

Dramaturgie : Romain NICOLAS

Interprètes : Chloé SARRAT, Simon LE FLOC'H, Quentin QUIGNON

Régie générale : Artur CANILLAS

Création sonore : Clément HUBERT

Lumières : Gaspard GAUTHIER

Scénographie : Elsa SEGUIER FAUCHER

Construction : Victor CHESNEAU

Costumes : Coline GALEAZZI

Production : Coline CHINAL PERNIN et Clara DI BENEDETTO

Photographes associés : Pablo BAQUEDANO et Jacob CHETRIT

## MEGASUPERTHEATRE

---

MégaSuperThéâtre est une compagnie basée à Toulouse aspirant à fabriquer du théâtre avec de la pensée. Chaque spectacle s'évertue à inventer avec le public ses propres conventions et ses règles du jeu, et cela afin de créer un événement joyeux.

La compagnie alterne entre des spectacles taillés dans les boîtes noires (**Les Assemblés ; La Fabrique des Idoles**) et d'autres, plus faciles à transporter, façonnés à l'intention de publics moins familiers de la chose théâtrale (**C'est quoi le théâtre ? ; À quoi tu penses ?**).

Avec **La Fabrique des Idoles** la compagnie entame un travail au long court autour des fictions.

Après être partis explorer les narrations qui nous constituent et le pouvoir qu'elles ont sur nous, nous construisons une lecture augmentée du roman de Camille De Toledo «**Le livre de la faim et de la soif**». Il s'agit du voyage, raconté à la première personne, d'un livre qui cherche à s'échapper des fictions qui lui pèsent afin d'entrer définitivement dans le XXIème siècle.

Enfin, la compagnie s'alliera avec le Groupe Fantômas pour faire l'expérience avec eux de l'adaptation de «**Faillir être flingué**», le superbe roman de Céline Minard.

# LES soutiens

Production > MégaSuperThéâtre

**Coproduction** > Théâtre Sorano / Puissance quatre / ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie / Collectif En Jeux : Théâtre + Cinéma, Scène nationale Grand Narbonne (11), Théâtre en Garrigue, Port-la-Nouvelle (11), Théâtre des 2 Points, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Rodez (12), Théâtre de la Maison du Peuple, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Millau (12), Le Périscope, Nîmes (30), La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma - Toulouse Métropole (31), Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31), Théâtre Jules Julien, Toulouse (31), Théâtre Sorano, Toulouse (31), Bouillon cube, Causse-de-la-Selle (34), Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34), Le Kiasma - L'Agora, Castelnau-le-Lez et Le Crès (34), La Bulle Bleue, Montpellier (34), Théâtre Albarède, Ganges (34), Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau (34), Scénograph, scène conventionnée pour le théâtre et le théâtre musical, Figeac - Saint-Céré (46), Scènes croisées de Lozère, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Mende (48)

**Résidences** > Espace Roguet - Conseil Départemental de la Haute Garonne / La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des Ecritures du Spectacle / Théâtre Jules Julien / Pavillon Mazar / Association Contrechamps / La Table Dom Saint-Marie-de-Barousse / Compagnie 111 - Aurélien Bory - La Nouvelle Digue / MJC Rodez - Théâtre des 2 points / Le Pari, Fabrique artistique

**Soutiens** > Festival Fragments (La loge/Mains d'Oeuvres) / Conseil Départemental de la Haute Garonne / Aide à l'écriture et à la production de l'association Beaumarchais - SACD / Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie / Ville de Toulouse / Région Occitanie / SPEDIDAM / Adami



© Binocles photographie

- Théodore Oliver est accompagné par Puissance quatre, réseau interrégional pour la jeune création théâtrale avec La Loge (Paris), le TU-Nantes, le Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours et le Théâtre Sorano (Toulouse).

- Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux.

- La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

- L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.



## CALENDRIER

### Présentation de maquette :

17 et 18 octobre 2018 > Festival Fragment(s), La Loge, Mains-d'œuvres, Paris (75)

16 et 17 novembre 2018 > Festival Supernova #3, Théâtre Sorano, Toulouse (31)

7 et 8 juin 2019 > Warm Up, Printemps des Comédiens, à la Bulle Bleue, Montpellier (34)

### Création :

5 au 8 novembre 2019 > Festival Supernova #4, Théâtre Sorano, en co-accueil avec le ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse-Occitanie, Toulouse (31)

### Tournée en construction :

14 janvier 2020 > Chai du Terral - Saint Jean de Vedas (34)

21 janvier 2020 > TU - Nantes (44)

30 janvier 2020 > Théâtre de l'Usine - Saint Céré (46)

10 mars 2020 > Théâtre des 2 points - Rodez (12)

Mars 2020 > Théâtre Olympia, CDN, Tours (37)

Automne 2020 > Théâtre Albarède - Ganges (34), Théâtre le Périscope, Nîmes (30)

## CONTACTS

Responsable artistique  
Théodore OLIVER

Production et diffusion  
Coline CHINAL PERNIN et  
Clara DI BENEDETTO

Création graphique  
Lucas BIOCALTI

megasupertheatre@gmail.com

07 83 38 85 09

www.megasupertheatre.com